Je me souviendrai de toi, Paulette

Paulette n'était pas d'un abord facile. J'avoue que j'ai eu du mal à saisir la complexité de sa personnalité. Je l'ai rencontrée, pour la première fois, en 1974. Noureddine Mechri et Kmar Bendana m'avaient invitée à dîner chez elle. J'étais fort impressionnée d'être chez les Perec. Au grand étonnement de l'étudiante en lettres que j'étais alors, aucun sujet littéraire n'a été abordé mais un débat passionné sur la cuisine s'est engagé et a duré une bonne partie de la soirée. Paulette et Noureddine se sont chamaillés aussi vivement que s'il avait été question de divergences idéologiques ou philosophiques.

Paulette était peu sensible aux catégories qui veulent ordonner le monde et si elle ne croyait ni en une quelconque supériorité ethnique, religieuse, culturelle et qu'elle débattait avec le même sérieux de ses lectures, des films qu'elle avait vus, de gastronomie, d'art et de politique, elle était peu complaisante, s'exprimait sans détours et se souciait peu de l'effet que pouvaient produire, parfois, ses propos sur ses interlocuteurs.

Oui, j'ai eu du mal à saisir la complexité de la personnalité de Paulette.

Mais sa rigueur morale et son honnêteté intellectuelle ont gagné mon estime, son intelligence et sa culture mon intérêt, sa générosité mon admiration et son sens de l'amitié, mon affection.

Je me souviendrai de nos dîners joyeux, en tête-à-tête ou en compagnie des *perecquiens* qu'elle m'a permis de connaître, je me souviendrai des plats qu'elle préparait, du vin qu'elle choisissait, des livres qu'elle m'a offerts, des promenades que nous avons faites dans les rues de Paris, dans les marchés populeux de Tunis et de ses banlieues, le long des plages de Ghar al-Melh et de Kélibia.

Je me souviendrai de toi, Paulette, comme d'une femme exceptionnelle.

Tunis, le 13 novembre 2016

Rabâa Ben Achour-Abdelkéfi